

La folie des grandeurs du Père Noël

Le Père Noël a la folie des grandeurs et ce sont aux lutins d'assurer derrière. Il a choisi Rennes, Le Rheu, plus exactement, pour y implanter une gigantesque plate-forme colis, qui gère les paquets à destination et en partance de l'Ouest. Petite visite guidée avec son directeur, Gille Lebrun, dans cet atelier qui brasse plus de 250 000 colis par jour à cette période de l'année.



« 270 000 colis traités par jour en cette période de Noël, 150 000 en temps normal ; 25 000 m² d'exploitation, soit l'équivalent de quatre terrains de football. Une machine pour transporter les paquets de 900 mètres de long, avançant à une vitesse de 7 km/heure... » A en croire Gilles Lebrun, son directeur, cette plate-forme colis, installée au Rheu depuis début 2005, ne chôme pas dans la distribution de vos paquets.

Deux missions lui sont imputées. La première, durant la journée, est de recevoir et de trier tous les colis à destination de dix départements de l'Ouest. « Des départements bretons, de Basse Normandie et des Pays de la Loire. » Pendant la nuit, à l'inverse, la plate-forme reçoit les paquets déposés dans ces dix

départements à destination des autres coins de France. « Il y a 14 plate-formes comme celle-ci en tout au niveau national. Nous leur envoyons les colis qui viennent de l'Ouest et elles gèrent comme nous la redistribution dans leurs départements. »

Passez votre e-commande au Père Noël

Les fortes périodes d'affluence sont évidemment celles de Noël, championnes toutes catégories, avec une augmentation de 120 000 colis par jour. « Mercredi et jeudi seront les deux jours les plus forts. Ce sera la dernière ligne droite donnée par les e-commerçants pour passer commande et être sûr que le paquet arrive avant Noël. » Mais avec ce développement du commerce par internet, de nouvelles périodes d'affluence arrivent : « Pour la sortie de Harry Potter, 40 000 colis ont été déposés par Amazon en une journée. » Actuellement, 15 à 20% du trafic viendrait du e-commerce. Une tendance qui aurait évidemment tendance à s'accroître



à vitesse grand V.

Faites chauffer la machine

Alors concrètement, comment fonctionne cette étrange machine qui serpente à travers l'entrepôt ? Prenons le cas des colis à destination de l'Ouest, ceux qui viendront garnir le pied de votre sapin dans quelques jours. « Il y a ici environ 200 mouvements de camions par jour. Nous rajoutons une trentaine de semi-remorques en période de Noël. » Autrement dit, ces camions à fond mobile, avec tapis-roulant, se garent à l'une des extrémités de l'immense bâtiment, chargés de paquets en provenance d'autres régions de France. Leurs contenus sont déchargés automatiquement sur un second tapis roulant qui récupère ainsi les marchandises.

« Deux opérateurs surveillent les colis et extraient ceux qui ne répondent pas aux critères pour passer dans la machine. » Autrement dit, pas plus de 1,10 m de long ou en rouleau. Ceux-là sont

Sapins de Noël : quand l'inflation s'en mêle...

Chaque année, c'est l'une des stars de Noël. Le sapin naturel vient s'installer dans nos salons pour quelques semaines. Mais cette année, celui-ci doit faire face à la réalité économique : la hausse des prix. Comme pour l'essence ou les transports, le prix du sapin augmente...



Entre 5 et 10 euros de hausse

Entre 5 et 10 euros. Voici en moyenne les hausses que l'on peut constater cette année pour acheter un sapin naturel. Une augmentation importante facilement perceptible sur les différents marchés. Pour Hugo, vendeur à Carrefour Alma, cette hausse « va dans le même sens que celle de l'essence, des transports ou plus généralement, du coût de la vie ». L'inflation s'en mêle donc...

A Carrefour vous pouvez trouver un sapin naturel entre 7 € 50 et 30 € 50, selon le type de sapin, Nordman ou Epicea. « En moyenne, la hausse est de 5 € mais cela peut aller parfois jusqu'à 10 €. » Même chose à Géant Saint-Grégoire. La faute donc à une hausse des prix, mais pas seulement.

« Cette année, il y a une pénurie des sapins Nordmann, poursuit Hugo. Ces sapins à la mode sont plus demandés et se conservent très bien, même si l'odeur reste moins. » Il y a donc une forte demande de ces Nordmann désormais. Le traditionnel Epicea, « qui perd plus vite ses épines, même si l'odeur reste plus », devient donc moins attractif.

Il faut donc espérer que ce nouveau coup dur ne va pas avoir trop de conséquences sur la vente de sapins naturels. La concurrence du sapin plastique, plus économique à long terme, se fait de plus en plus pressante...

envoyés sur un tapis spécial. Ils ne représentent que 3% de tout le trafic. Les autres peuvent continuer leur petit bonhomme de chemin sur le tapis.

Des opérateurs positionnent alors les colis qui passent devant eux, de façon à coller un code à barres sur le haut du paquet. Ce code barres contient notamment le numéro du département de destination. Un peu plus loin sur la chaîne, le tapis s'arrête quelques secondes pour être pesé avant de passer sous une caméra qui enregistrera son volume et son code barres. C'est ce que l'on appelle le vidéo codage.

« La caméra prend le poids, la taille, le numéro, l'heure à laquelle est passé le paquet. Ça peut également servir en cas de réclamation, pour retracer son parcours. » Lorsque la machine, pour « x » raisons, ne parvient pas à identifier le code, l'image est renvoyée au local de vidéo codage qui tente de relire le code ou qui le renvoie manuellement à la machine.

Servi sur un plateau

Le colis ainsi mesuré, la machine décide du nombre de plateaux sur lequel il va être déposé pour continuer sa course. Difficile de croire que tout est ainsi calculé lorsque l'on voit la vitesse à laquelle les paquets passent du tapis aux plateaux roulants, qui ont été spécialement réservés à chacun d'eux. « Un colis peut prendre jusqu'à trois plateaux sur les 1471 disponibles. Chacun de ces plateaux est numéroté et la machine sait à quel moment il doit s'abaisser pour laisser tomber le paquet dans le bon

conteneur, correspondant à différents codes postaux. » Ces plateaux roulants desservent ainsi 440 conteneurs qui seront envoyés dans 440 centres de tri des dix départements.



Dans le local de vidéo codage. Pour les paquets récalcitrants.



Les colis sont pesés automatiquement sur le tapis roulant



Le local de supervision surveille de près la machine

Une fois ces conteneurs remplis automatiquement, une petite lumière s'allume pour avertir l'agent chargé de l'allée, que la coupe est pleine.

Parallèlement l'information est envoyée au local de supervision, le cœur de la machine. « Grâce à un écran de contrôle, les agents voient si le réseau est saturé au niveau de la sortie et préviennent la maintenance. Dans ce cas là, les colis censés tomber dans le conteneur plein refont un tour jusqu'à ce qu'il soit à nouveau disponible. » Les conteneurs sont ensuite de nouveau vidés sur les tapis correspondant à leur code postal avant d'être empilés dans des camions à destination des dix départements. Il aura fallu 48 heures en tout entre le dépôt du colis dans une poste, son traitement et sa distribution dans votre boîte aux lettres.

Un long fleuve pas si tranquille

On l'aura compris, le parcours mené par ces colis est loin de ressembler à une promenade de santé. Vidés, pesés, scannés, lâchés... Et le tout fait principalement par des machines. Notre directeur tient d'ailleurs à le préciser : « Il s'agit de traitement industriel. À la poste la notion de fragile ne peut pas exister. C'est pourquoi les gens doivent envoyer des colis solidement conçus. Pas la peine non plus d'écrire « Fragile » sur le paquet, la machine ne le reconnaîtra pas et le traitera comme les autres colis. » Vous voilà donc prévenus. Si vous voulez être un bon petit Père Noël à distance, vous savez ce qu'il vous reste à faire...

Sabrina Khenfer

Les illuminations de Noël : pas un cadeau pour les écolos



La place Sainte-Anne est l'une des plus illuminées de la ville

S'il y a bien une chose qui participe à l'esprit de Noël, ce sont les illuminations. Dans les arbres, sur les maisons... Malheureusement, cette ambiance féerique a un coût énergétique et donc écologique. Jérémy Houillère et Audrey Desbois, deux jeunes rennais, ont décidé de se pencher sur la question à travers un documentaire actuellement en tournage.

« En nous basant sur le Grenelle de l'environnement, nous avons voulu savoir s'il y avait une répercussion de ces décorations de Noël, sur l'environnement. » Actuellement en tournage, les deux jeunes lauréats de la bourse Vivre à Rennes, du CRIJ, se déplacent dans différentes villes de France afin d'en comparer les installations. « Voir les efforts qui sont faits, les idées mises en oeuvre pour être en accord avec la politique écologique proposée lors du Grenelle. »

Alors qu'en est-il de leur enquête menée à Rennes ? « La ville fait des efforts. On a tourné deux soirs à Rennes et c'est flagrant qu'ils ont beaucoup réduit le nombre d'installations. » Selon la ville, il n'y a pas eu de diminution des lieux décorés. « Tout est maintenu dans l'hypercentre et dans le cœur des quartiers. En revanche depuis deux ans nous limitons le temps d'éclairage sur la journée, de 17h à 22h45, ainsi que sur sa globalité. Un mois tout rond. »

Des efforts, comme dans beaucoup d'autres villes, sont également portés depuis plusieurs années sur les ampoules utilisées : « 80% du parc lumineux utilise des ampoules à économie d'énergie, explique la Mairie. Nous travaillons sur du long terme et à chaque renouvellement nous remplaçons l'ancien matériel par quelque chose de plus adapté. Dans quelques années nous serons à 100%. » Des économies d'énergie de 70% grâce à ces ampoules, à en croire les spécialistes, qui, selon les estimations de la Mairie, porteront la facture EDF de la ville à 50 000 euros.

Le documentaire de nos jeunes rennais, qui devrait voir le jour en avril-mai prochain, portera également sur la politique de Cesson-Sévigné en matière « d'écologie de Noël ». « Ils ont monté un concours de la maison la plus écolo, la mieux décorée artisanalement. Les gens sont invités à faire leurs décorations eux-mêmes en utilisant des matériaux recyclés. »

« Étoile tournante », comme prévoient de l'appeler nos deux cinéastes, sera envoyé à différentes chaînes de télévision et présenté à divers festivals de documentaires et courts-métrages. « Nous sommes également en relation avec une association écolo de Rennes 2 pour le diffuser dans les écoles. » Et puis surtout, le tournage sera bouclé et le film monté et sonorisé à l'heure où les mairies commenceront à se pencher sur les installations de Noël 2008...